

Art, Paysage et Peuplement à la Vallée de l'Oukaïmeden, (Haute Atlas), Maroc

Résumé

Ce projet est le résultat de l'accord de coopération hispano-marocaine en matière de l'archéologie et du patrimoine, duquel on vient de célébrer le vingt-cinquième anniversaire. Pour sa mise en œuvre, plusieurs personnes et organismes officiels ont été essentiels. En premier lieu, son Excellence le directeur du Patrimoine Culturel du Royaume du Maroc, Mr. le Dr. Abdellah Salih et Mr. le Dr. Akerraz, directeur de l'Institut des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine (INSAP), qui fût le signataire du côté marocain de l'accord bilatéral qui régit le développement du projet. Une mention spéciale méritent l'ancien directeur du Centre National de l'Art Rupestre, Mr le Dr El Graoui, et ceux qui le dirigent actuellement, Mr. Oumouss et Mr. le Dr. Abdelkader Lemjidi, pour leur généreux soutien. Du côté espagnol, nous remercions aussi le soutien économique et administratif des plusieurs Institutions: Le Ministère d'Economie et de la Compétitivité (Projet HAR 2009-071699), l'Institut du Patrimoine Culturel de l'Espagne (IPCE), dépendant du Ministère de la Culture (Aide aux fouilles espagnoles à l'étranger 2008, 2009, 2010 and 2011) et l'Agence Espagnole de Coopération International et Développement (AECID), appartenant au Ministère des Affaires Étrangères (bourse 2008), qui financèrent notre recherche et l'ont fait ainsi possible. L'Université Complutense à travers l'OTRI (Bureau de Transfert de la Recherche en espagnol), furent nos représentants légaux et nous offrirent l'appui indispensable pour la gestion économique du projet.

Ce projet a été conçu du point de vue de l'Archéologie du Paysage et repose sur l'idée que le paysage est une construction culturelle et une projection de la façon dont les humains qui occupent un certain espace, perçoivent, organisent et expérimentent cet espace. Cette perception est médiatisée par le corps lui-même, mais aussi par des conditionnements mentaux et culturels, étant ainsi différent le paysage des sociétés qui pratiquent la mobilité de celui des sociétés sédentaires, ou celui des sociétés sans écriture à l'égard du paysage des sociétés alphabétisées.

Sous ces prémisses, nous partions de l'hypothèse que l'Oukaïmeden, une vallée situé à 2630 m/s.n.m., dont les caractéristiques du climat et l'altitude peuvent être décrites comme «alpines», ne

fut colonisée par l'homme que très tard, lorsque des conditions environnementales beaucoup plus sèches, développées pendant l'Holocène moyen, rendit plus attrayant malgré l'effort nécessaire, la montée saisonnière vers les pâturages estivales. Nous pensions que la haute valeur accordée aux bovidés, considérés comme richesse mobile dans les pays méditerranéens, pourrait expliquer le commencement de la fréquentation des alpages. Et aussi, que l'art rupestre devrait être lié à l'encodage d'un langage symbolique au sujet de la régulation de l'usage des ressources de la vallée, dont les clés nous voulions éclaircir par notre projet.

Pour en faire ça, nous avons développé quatre saisons des recherches sur le terrain, dont les résultats sont présentés dans ce volume. Le livre est organisé en neuf sections et quatorze chapitres, plus la bibliographie, qui a été agroupée à la fin du volume. Une première partie est consacrée à expliquer les phases et la méthodologie du projet, ainsi qu'à faire l'histoire de la recherche de l'art rupestre à Maroc, depuis les premiers travaux à l'époque du Protectorat jusqu'à la création de l'INSAP après l'indépendance. En particulier, le travail pionnier de Jean Malhomme est souligné. C'est lui qui, pendant les années 50, a étudié l'art rupestre d'Oukaïmeden ainsi que celui du voisin Plateau de Yagour, en publiant un vaste corpus d'art rupestre du Haut Atlas. Parmi les recherches les plus récentes, les travaux de Rodrigue, Searight ou Ezzani sont renseignés, ainsi que le travail de catalogage de l'art rupestre entrepris par le Centre National pour le Patrimoine Rupestre de Maroc (CNPR).

Un dernier chapitre de cette première section, analyse du point de vue géologique, les caractéristiques de la vallée et des roches choisies comme support des gravures rupestres: ce sont fondamentalement des grès du Trias. On a choisi des surfaces sous-horizontales pour en graver, et c'est un art en plein air. Il y a pourtant, trois exceptions où les gravures ont été faites à l'intérieur des abris rupestres. On examine les procès de formation et d'évolution de ces abris, dont l'érosion causée par les constants phénomènes de gel-dégel a joué un rôle important. Enfin, on fait l'étude de ces surfaces gravées plus exposées à la détérioration, leurs causes, ainsi que les possibles mesures de protection.

La deuxième et la troisième section du livre sont consacrées à la description des interventions archéologiques, ainsi que des matériaux archéologiques récupérés. Nous avons bien fait des sondages, ou bien fouillé dix-sept sites archéologiques, desquels quatre tumulus et treize abris. Une grande partie d'entre eux ont été malheureusement stériles, à cause des forts processus d'érosion auxquels la vallée est soumise. Malgré tout, on a pu documenter la présence humaine dans des diverses périodes: Néolithique Final, Néolithique-passage à l'Âge du Cuivre, l'Âge du Bronze et le Moyen Âge. En ce qui concerne les tumulus, même s'ils ont été pillés, ils présentent des intéressantes caractéristiques, qui suggèrent une possible chronologie préhistorique pour eux.

Malheureusement, nous n'avons pas pu établir un synchronisme entre les sites d'habitat fouillés et datés par radiocarbone et l'art rupestre, bien que à l'abri des Eléphants, le niveau d'occupation correspondant au troisième millénaire calBC soit situé directement sur le substrat géologique et pour cela, il fournit un *terminus post quem* pour les gravures préhistoriques faites à l'abri.

En ce qui concerne les données récupérés, les plus abondantes sont le silex et la céramique. L'échantillon de silex le plus abondant vient d'un abri daté du Néolithique final (Passage Quatrième-Troisième Millénaire calBC), ainsi que d'un sol d'habitat daté de la Troisième Millénaire calBC à l'Abri des Eléphants. Le silex n'est pas local, donc ceux qui profitaient saisonnièrement la vallée d'Oukaïmeden dans la préhistoire, l'ont apporté avec eux quand ils montaient là haut. On a pu reconstruire la *chaîne opératoire* dès la matière première (les nucléus), jusqu'aux outils fabriqués et leur recyclage.

Lames, microlithes géométriques, quelques pointes des flèches et débris de débitage représentent les outils les plus typiques. Concernant la poterie, l'échantillon le plus abondant correspond à la céramique néolithique, dont la cuisson est irrégulière. La majorité appartient à la vaisselle de cuisson, c'est-à-dire, des conteneurs aux bases plus ou moins convexes, décorés par impression avec *Cardium*, peigne et, moins fréquemment, cannelures, ou à décor incisé, très bien connue en Afrique du Nord, en particulier au voisin abri de Toulkine.

Un autre fragment de poterie, récupéré à l'abri des Eléphants, est daté au passage Néolithique/L'Âge du Cuivre, et il ressemble les céramiques de la nécropole d'El Kiffen.

Le troisième échantillon de céramique significatif appartient à l'Âge du Bronze, très grossier et avec des décors digités. On connaît d'autres semblables dans quelques sites archéologiques côtiers du Nord et du Nord-Ouest du Maroc. Enfin, des céramiques

tournees trouvées dans un sol clairement anthropique ont été recueillies à l'Abri des Eléphants et datées par C14 entre le XII^e et XIII^e siècles de l'ère Chrétienne. Malheureusement, aucun fragment n'a permis reconstituer les formes céramiques.

La quatrième section du livre est dédiée à développer la reconstruction de l'histoire du paysage de la vallée. Le premier chapitre discute les datations charbon quatorze. 29 datations ont été obtenues, pendant les fouilles archéologiques ainsi qu'au cours de l'échantillonnage paléoenvironnemental, qui, au total, permet de reconstituer 6000 années d'histoire de la présence humaine dans la vallée, étant les dates Néolithiques, le plus ancien témoignage de l'occupation humaine du Haut Atlas.

Un second chapitre retrace l'évolution du paysage à partir des analyses du pollen et de l'antracologie. Tous ces éléments permettent de reconstruire un paysage ouvert, caractéristique d'un environnement méditerranéen de haute montagne. Au fond de la vallée et aux cotes inférieures serait située la végétation à feuille caduque. Les analyses indiquent la succession des phases humides et sèches dans un environnement très affecté par le surpâturage. Tout le bois que nous avons collecté au cours des nos fouilles, ne semble pas procéder de l'entourage immédiat, mais du fait d'avoir été ramassé à des altitudes inférieures et porté là haut.

La cinquième section affronte l'étude de l'art rupestre, sans doute l'évidence la plus abondante préservée. Il a été envisagé sous deux angles différents. La première c'est une étude stylistique, avec des différents niveaux d'analyse, depuis le niveau individuel – la figure – jusqu'au niveau général – le panneau et la station d'art rupestre –. Partant de cet analyse et en combinant la superposition des figures ainsi qu'en cherchant des parallèles pour l'art d'Oukaïmeden avec celui d'autres régions de la Méditerranée occidentale, une évolution du naturalisme au schématisme est suggéré, étant considérées les représentations zoomorphes comme les plus anciennes, témoin des premières étapes de l'occupation humaine de la vallée. À partir de L'Âge de Bronze, la figure humaine et les armes apparaissent. D'autres figurations sont datées par association avec les précédentes. Le choix des sites pour graver l'art rupestre ferait partie de la façon de gérer et contrôler les ressources critiques de la vallée.

Un deuxième chapitre essaie de résoudre le problème de l'absence d'association archéologique entre les panneaux avec l'art et les sites d'habitat, à l'aide de l'analyse des correspondances. Cette étude a été faite en utilisant un logiciel gratuit développé par des archéologues de l'Université de Cologne, qui analyse les caractéristiques qualitatives de l'échantillon, et qui est d'autant plus fiable, d'après la grandeur

de l'échantillon et le nombre de variables analysés pour chaque type individuel. Les résultats sont exprimés dans un diagramme, dont la courbe reflète un ratio d'autant plus élevé d'après la tendance de la courbe à décrire une parabole, montrant l'évolution des variantes du type discuté. L'interprétation des résultats correspond à l'archéologue. Grâce à cette méthodologie on a analysé d'abord les figures individuelles, puis les motifs associés. Le résultat est une proposition aussi chronologique que spatiale et stylistique de l'art rupestre d'Oukaïmeden.

La sixième section de l'ouvrage développe une réflexion sur les changements que la modernité, entendue comme l'arrivée du tourisme et des nouvelles technologies est en train de produire dans les modes de vie traditionnels des bergers de la vallée. Dans le chapitre sont analysés les résultats d'une enquête ethnoarchéologique menée entre des bergers berbères au cours du projet: les légendes et les traditions associées aux droits d'utilisation des pâturages, comment les pasteurs actuels interprètent la signification des vestiges archéologiques de la vallée tels que l'art rupestre ou les tumulus etc. Les conclusions ne sont pas optimistes; traditions et façons de vie traditionnelles sont en train de disparaître progressivement.

La septième section est une intégration de l'information déjà discutée dans un SIG (Système d'Information Géographique), qui permet une étude de l'occupation humaine de la vallée du point de vue de la Longue Durée d'Annales. Pour en faire ça, nous avons obtenu une cartographie digitalisée associée à une base de données, de laquelle l'art rupestre constitue l'échantillon quantitativement le plus abondante, et auquel on a attribué une chronologie grâce aux analyses stylistiques et statistiques décrites ci-dessus.

Cela nous a permis de jouer avec différentes variables. Ainsi, si la localisation des gravures les plus anciennes est déterminée par leur proximité aux aires de mouvement préférentiel, progressivement ce sont les gravures qui déterminent le mouvement. Il faut signaler aussi le rapport des tumulus avec les points qui articulent les lignes de mobilité (MADO), possiblement en faisant appel aux ancêtres pour sanctionner le contrôle des ressources critiques. Bien qu'ils aient été pillés nous présentons des arguments pour envisager une chronologie préhistorique pour les tumulus. L'analyse du champ de vision a été appliquée pour déterminer l'orientation des panneaux avec l'art, leur visibilité et d'où ils seraient visibles pour un promeneur. Enfin, nous avons analysé la possible relation des gravures rupestres avec les zones humides. En général, il est perceptible une augmentation de la pression au cours du temps, reflété dans la représentation des gravures des armes à L'Âge du

Bronze. Cette pression devient plus importante dans la prochaine période, Le Libyque-Berbère I, pendant laquelle le nombre des gravures et sa relation directe avec les zones humides augmente. On peut relier avec la pression sur les alpages l'émergence des gravures avec la représentation humaine vers la fin de L'Âge du Bronze ainsi que des scènes où des anthropomorphes apparaissent entourés par des armes. Finalement, nous analysons les conditions environnementales qui pourraient avoir conduit progressivement à une plus grande pression sur les ressources.

Une dernière section offre une proposition pour la valorisation de l'art rupestre à partir de sa signalisation, de l'emplacement des affiches explicatives, le dessin de divers routes de trekking à travers des zones d'art rupestre, ainsi que la protection de ces gravures localisées en proximité du village actuel d'Oukaïmeden et donc plus vulnérables. Notre objectif est d'offrir un valeur ajouté à un tourisme de qualité, comme celui des skieurs et randonneurs, éviter la massification touristique et la destruction du paysage et d'une façon de vivre équilibrée avec le fragile environnement de la vallée, comme le pastoralisme et fournir une ressource pour le développement des habitants de l'actuel village et pour la préservation du patrimoine rupestre.

Pour finir, dans les conclusions, les hypothèses initiales sont révisées et confirmés par les résultats. Elles permettent de comprendre la configuration d'Oukaïmeden à la suite de l'expérience accumulée par des groupes humains qui ont exploité de façon saisonnière les pâturages, et qui ont inscrit sur le grès l'appropriation d'un espace expérimenté et vécu comme des marques dans le paysage.

Abdelkader et Faysal Lemjidi, Blanca Samaniego, Aicha Oujaa, Mosshine El Graoui, Mustafá Madi e Isabel Domínguez, ont participé aux chantiers des fouilles. Nos dettes envers Mme. Mercedes Farjas, de l'Université Polytechnique de Madrid sont innombrables. Lara Rodriguez Escalada a fait, bien la traduction en Anglais ou bien la correction des nos textes anglaises, Amparo Zamorano, Eduardo Galán, Ruth Maicas, Jorge de Torres et Marisa Ruiz-Gálvez se sont chargés des traductions ou des révisions des textes en Français-Espagnol ou Espagnol-Anglais.

Un dernier remerciement à tous ceux qui ont fait possible la publication de ce volume: Editorial Complutense et le Groupe de Recherche *Cultura y Patrimonio*

Ce livre est dédié à la mémoire de Fernando López Pardo, copain, ami, passionné de l'archéologie Marocaine et responsable de que nous ayons entrepris ce projet